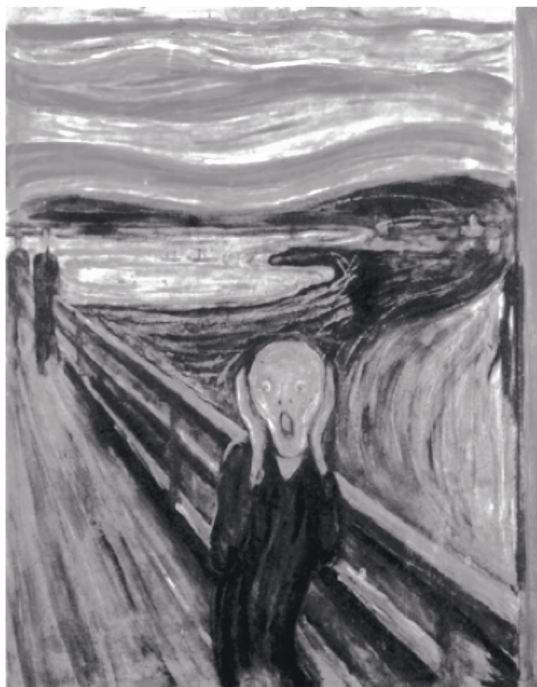


Fiche voir

UN SPECTACLE, UNE PEINTURE, DES PONTS

Un cauchemar qui n'aurait pas de fin. Telle est l'ambiance dans laquelle nous plonge *Dehors devant la porte*, le dernier spectacle de la compagnie What's Up qui, pour sa troisième création, s'est emparée d'une pièce écrite au lendemain de la deuxième guerre mondiale par un jeune auteur allemand, Wolfgang Borchert. Ce texte, qui se présente comme un cri de révolte, raconte l'histoire de Beckmann, un jeune homme qui, au retour de la guerre, cherche désespérément sa place dans un monde qu'il ne reconnaît pas.



©Le Cri d'Edvard Munch (1893)

Pour aborder différentes facettes de ce spectacle sans ôter au lecteur la surprise de sa découverte, nous avons choisi de tisser quelques liens possibles entre un célèbre tableau de Munch et l'univers grotesque et surréaliste dans lequel la compagnie What's Up a choisi de plonger le spectateur pour raconter cette histoire. Créer quelques ponts entre un spectacle vivant et une peinture, tel est le défi ludique que nous proposons au lecteur de relever à son tour !

ENTRE DEUX

On ne peut dire du personnage au cœur du tableau de Munch s'il est mort ou s'il est vivant, il s'offre comme un étrange mélange entre un être fantomatique dont le corps ondulerait dans les airs et un cadavre aux traits émaciés. On peut rapprocher ce personnage de Beckmann, le jeune soldat au centre de la pièce. A l'instar de nombreux soldats de retour du front, celui-ci erre en effet dans un entre-deux. Ni tout à fait achevé par la guerre ni pleinement vivant, Beckmann - interprété par Alexis Julémont - est présenté dans le spectacle comme un être flottant, aérien, incapable de s'ancrer. Le personnage est sans cesse tenaillé entre l'appel des morts, ceux dont le sol est jonché, ceux qu'il a laissés sur son chemin, ceux de sa famille que la guerre a emportés en son absence, et celui de la vie, celle qu'il pourrait reconstruire sur ces ruines, fort de son jeune âge et de sa fougue.

PROPOSITION

Quels choix la metteuse en scène (Héloïse Meire) et la scénographe (Cécile Hupin) ont-elles faits pour donner au spectateur l'impression d'un personnage flottant, aérien ? Comment cet état d'entre-deux se traduit-il visuellement ? Ces deux questions peuvent guider la réflexion autour du spectacle.

CRIANTE SOLITUDE

La peinture de Munch renvoie à ces cauchemars angoissants dans lesquels nous tentons de crier sans parvenir à sortir un son. Tel le personnage peint par Munch, Beckmann ne cesse d'essayer de se faire entendre mais ses cris restent vains. Tout se passe comme si le monde qu'il retrouvait après la guerre lui résistait, lui restait étranger malgré ses efforts. Beckmann semble ne plus pouvoir s'accrocher à aucun repère, évoluer dans un monde qui, bien que la guerre soit finie, reste pour lui en tous points menaçant. L'effet d'enroulement présent dans le tableau renvoie ainsi au tourbillon d'angoisses, de tourments et de rencontres trompeuses dans lequel est pris Beckmann. Telle une peinture expressionniste, le spectacle semble déformer la réalité pour mieux traduire en images et en sons le ressenti du personnage central.

PROPOSITION

Le spectacle fait la part belle au décor sonore, réalisé par Guillaume Istace. Avant le spectacle, par petits groupes, pour éveiller la curiosité à l'égard du travail sonore, on peut se raconter quelques-uns de nos cauchemars, en choisir un et tenter d'en traduire l'ambiance, d'en faire part uniquement à l'aide de sons, sans mots ni images.

FLEUVE NOIR

Le texte est construit comme un drame à stations : tout au long de son errance, Beckmann rencontrera des personnages qui incarnent chacun une facette de la société ou une question métaphysique, et chaque rencontre donne lieu à un tableau dans le spectacle. Comme dans le tableau de Munch, un fleuve sombre occupe une position centrale dans le récit. Beckmann apparaît en effet pour la première fois au fond de l'Elbe, fleuve dans lequel il vient de se jeter. L'Elbe, aux allures de vieille

femme dure et indigne, trouve ses motifs trop légers et le rejette sur la rive. Dieu, la Mort, le Pouvoir... les personnifications sont nombreuses dans le spectacle, et un soin particulier a été apporté à leur apparence.

PROPOSITION

Pour éveiller la curiosité à l'égard des rencontres que va faire le personnage au centre du spectacle, on peut créer nos propres allégories avant d'aller voir le spectacle. Si la Mort avait un corps et un visage, quels seraient-ils ? Comment serait-elle habillée ? On peut donner corps au personnage en la dessinant et affiner progressivement : sur quel ton parlerait-elle ? Quel grain de voix aurait-elle ? On peut enfin comparer nos personnifications avec celles observées pendant le spectacle.

Nous avons esquissé ici quelques pistes pour aborder ce spectacle sans le décrire, sans enlever au spectateur le plaisir de découvrir les images proposées par la compagnie What's Up, en partant d'un tableau qui nous semble entretenir quelques correspondances avec le spectacle. De nombreux autres liens auraient pu être faits, nous invitons le spectateur à en créer à son tour...

Lauranne Winant



Dehors devant la porte de Wolfgang Borchert, par la Compagnie What's Up ?!
Création au Théâtre National.

Le spectacle devrait tourner. Pour s'informer des éventuelles prochaines représentations, consulter le site de la compagnie : www.compagniewhatsup.com. Un dossier pédagogique (réalisé par Cécile Michel pour le service éducatif du Théâtre National) y est également téléchargeable.

La traduction française du texte (par Pierre Deshusses) est publiée aux éditions Jacqueline Chambon.